

El concepto de verdad en el *Postscriptum* de Kierkegaard

On n'aime pas, on ne croit pas,
mais on sait ce qu'est l'amour
et ce qu'est la foi.

El título completo de la obra es: *Postscriptum final no científico a los Fragmentos de filosofía*. 1“Final”, porque Kierkegaard pensaba que era su última obra y que iba a morir pronto. “No científico”, porque, aunque toca temas profundos, no quiere ser científico ni especulativo como Hegel, sino sencillo y llano en la exposición.

Este aspecto de la obra lo ha descrito admirablemente Hohlenberg en una página, que vale la pena citar íntegra. “Le *Postscriptum* est le livre le plus riche que Kierkegaard ait écrit; le plan en est vaste et la lecture n'en est pas facile, mais il est rempli d'esprit charmant, d'ironie et d'humour. Le style parsemé d'expressions triviales et d'images de la vie quotidienne, même dans les développements philosophiques les plus ardues, genre que Poul Möller avait pratiqué avant lui, est ici poussé à l'extrême; on en trouve des exemples presque à chaque page. Ces bons bourgeois, ces conseillers de chancellerie, ces gens qui vont au bois mettent le lecteur dans l'atmosphère du vieux Copenhague qui lui rend les problèmes bien présents et lui font sentir, même dans les passages les plus abstraits, quelque chose qui le concerne au premier chef. Au point de vue artistique, le livre y trouve une plénitude, une richesse de coloris comparables à celles qu'obtenait Shakespeare en dotant de comique ses tragédies, et Cervantès en faisant de Sancho Pança le compagnon de Don Quichotte”.²

1. Citaré por la traducción de J. PETIT, *Postscriptum aux Miettes philosophiques* (Paris, 1949). Me ha sido de gran ayuda para la comprensión del *Postscriptum* el libro de J. COLETTE, *Histoire et absolu* (Paris, 1972).

2. J. HOHLENBERG, *L'œuvre de S. Kierkegaard* (Paris, 1960), p. 151.

I. LA SUBJETIVIDAD ES LA VERDAD

1. *La verdad subjetiva*

1. En las ciencias de la naturaleza, la verdad es objetiva, no depende del sujeto, es independiente de las condiciones del sujeto. Todo el que entiende la expresión: $2+2=4$, tiene que admitir su verdad. Le guste o no le guste. Tiene que “tragársela”. En este sentido, la verdad objetiva es para todos y es, por tanto, impersonal. Es también desinteresada. No afecta a la vida del sujeto que la suma de los ángulos del triángulo sumen dos rectos.

En las ciencias del espíritu (arte, filosofía, religión), la verdad es subjetiva. Es verdad sólo para aquellos que son capaces de verla y están dispuestos a aceptar sus exigencias. Es por tanto personal. Y es también interesada. Es verdad para aquellos que se apasionan por ella, que viven y mueren por ella.

Veamos unos textos. “Pour la réflexion objective, la vérité est quelque chose d’objectif, un objet, et il s’agit de faire abstraction du sujet. Pour la réflexion subjective, la vérité est l’appropriation, l’intériorité, la subjectivité, et il s’agit de s’approfondir en existant dans la subjectivité” (127). “Le chemin de la réflexion objective rend le sujet contingent et fait par là de l’existence quelque chose d’indifférent, d’éphémère. Partant du sujet, le chemin va à la vérité objective et tandis que le sujet et la subjectivité deviennent indifférents, la vérité le devient aussi, et ceci justement constitue sa valeur objective, car l’intérêt gît, comme la décision, dans la subjectivité” (128).

En otro texto, observa Kierkegaard que el papismo (el catolicismo) tiene toda la objetividad deseable. ¿Qué le falta? La subjetividad. “Le papisme n’avait-il pas l’objectivité et les définitions objectives, et de l’objectif, de l’objectif, de l’objectif à revendre? Que lui manquait-il? L’appropriation, l’intériorité” (246).

Se habrá observado que las palabras *subjectivité*, *intériorité*, *appropriation* (*Aneignung*), son sinónimas para Kierkegaard. Un texto más: “La vérité subjective, la vérité de l’appropriation” (13).

La verdad religiosa (de la que trata principalmente Kierkegaard) sólo es verdad, si es verdad *para mí*, si me la apropio. “Seule la vérité qui édifie est vérité pour toi”.³ Estas son las palabras finales de *La alternativa* (1843). Años antes, exactamente el 1 de agosto de 1835, Kierkegaard (que sólo tiene 23 años) escribe esta célebre página de su *Diario*: “Il s’agit de comprendre ma destination, de voir ce que Dieu au fond veut que je fasse. Il s’agit de trouver une vérité qui en soit une pour moi, de trouver l’idée pour laquelle je veux vivre et mourir” (IA 75).

No se trata de conocer primero la verdad del cristianismo y después aceptarla subjetivamente. La verdad objetiva del cristianismo no existe. La verdad del cristianismo (toda verdad de las ciencias del espíritu) sólo es subjetiva. “Le Christianisme [...] demande la subjectivité, en laquelle seule, s’il y a du tout une vérité, gît la vérité du Christianisme. Objectivement celle-ci n’existe pas” (84-85). “Objectivement il n’y a là [en el cristianismo] aucune vérité, car le savoir

3. *Edificante* se opone siempre en KIERKEGAARD a *enseñante*. Es enseñante la filosofía de Hegel, que no pretende modificar la existencia.

objectif concernant la vérité, ou les vérités, du Christianisme est justement non-vérité. Savoir une profession de foi par cœur est du paganisme, parce que le Christianisme est l'intériorité" (148).

2. Cuando se busca la verdad objetiva, lo importante es el *qué*. Cuando se busca la verdad subjetiva, lo importante es el *cómo*. "Quand on cherche la vérité d'une façon objective, on réfléchit objectivement sur la vérité comme sur un objet auquel le sujet connaissant se rapporte. On ne réfléchit pas sur le rapport, mais que c'est la vérité, le vrai, à quoi on se rapporte. Quand ce à quoi on se rapporte est la vérité, le vrai, alors le sujet est la vérité. Quand on cherche la vérité de façon subjective, on réfléchit subjectivement sur le rapport de l'individu: si seulement le *comment* de ce rapport est dans la vérité, alors l'individu est dans la vérité".

La verdad subjetiva no es un *qué*, sino un *cómo*. Objetivamente sólo interesa si Dios existe, si el cristianismo es verdad. Subjetivamente interesa cómo me relaciono con Dios y con el cristianismo, qué es para mí Dios y el cristianismo. "Objectivement on accentue *ce qui* est dit, subjectivement *comment* c'est dit [...] Ce comment est la passion de l'infini [...] La passion de l'infini est le décisif, non son contenu, car elle est son propre contenu. Ainsi le comment subjectif, la subjectivité est la vérité" (134).

Hay quienes luchan y discuten sin tregua para probar la verdad del cristianismo y, cuando lo consiguen, creen que pueden descansar tranquilos. "Esto es descansar al principio, cuando habría que hacerlo al final [...] Todo esto no es más que un trabajo preparatorio, una introducción a la cuestión esencial: qué es el cristianismo *para mí*"⁴.

Los que lo saben todo del amor, pero no han amado nunca, ¿conocen el amor? "On n'aime pas, on ne croit pas, on n'agit pas, mais on sait ce qu'est l'amour, ce qu'est la foi..."(231).

2. La verdad objetiva

En el capítulo 4, Kierkegaard matiza las afirmaciones anteriores. Una cosa es conocer el cristianismo (algo evidentemente posible) y otra cosa conocer la verdad objetiva del cristianismo (algo imposible para K). "La question de ce qu'est le Christianisme en doit donc pas être confondue avec la question objective de la vérité du Christianisme que nous avons traitée dans la première partie de cet ouvrage. On peut bien, objectivement, demander ce qu'est le Christianisme, en tant que celui qui demande veut le poser devant lui et laisser en suspens jusqu'à nouvel ordre la question de savoir s'il est ou non la vérité (la vérité est la subjectivité)"(249).

En otras palabras, "à la question: peut-on savoir ce qu'est le Christianisme sans être un chrétien? Il faut répondre par l'affirmative. Autre est la question: peut-on savoir ce qu'est un chrétien, sans l'être? À laquelle il faut répondre par la négative".(250).

4. Discursos cristians (Barcelona, 1994), p. 212.

No olvidemos que la primera parte del *Postscriptum* trata de “Le problème objectif de la vérité du Christianisme”. Sólo después toda la larga segunda parte tratará de “Le problème subjectif. Le rapport du sujet à la vérité du Christianisme”.

Lo que Kierkegaard afirma es, en palabras de J. Colette, la complementariedad de lo objetivo y lo subjetivo. Si niega la reducción de la verdad a la pura objetividad, también niega su reducción a la pura subjetividad. “L’appropriation subjective [de la verdad] n’entraîne pas la négation du donné objectif dont l’appropriation doit précisément se nourrir” (36).

Una importante nota del capítulo 4 resalta la diferencia entre una doctrina para ser conocida y una doctrina para ser realizada. “Entre une doctrine philosophique qui veut être saisie et comprise spéculativement, et une doctrine qui veut être réalisée dans l’existence, il y a bien une différence” (255).

De todo modos, lo importante, como hemos visto, no es conocer qué es el cristianismo, sino ser (llegar a ser) cristiano. “Le Christianisme n’est pas une doctrine [...] est un message d’existence [...] Justement parce que le Christianisme n’est pas une doctrine [...] il y a une différence énorme entre le savoir relatif au Christianisme et le fait d’être chrétien” (255-256).

Conocer qué es el cristianismo es fácil, llegar a ser un verdadero cristiano es difícil. La empresa de Kierkegaard es recordar a los cristianos *la dificultad de ser cristiano*. “Je rends scandaleusement difficile de devenir un chrétien” (258). Y Kierkegaard termina resumiendo su pensamiento: una introducción al *cristianismo* es posible, no es posible una introducción a *ser cristiano*. “La philosophie introduit directement dans le Christianisme, de même l’introduction historique et rhétorique, et cela réussit parce qu’il s’agit là d’une doctrine, mais il n’y a pas d’introduction à devenir un chrétien” (259).

II. LA PASION DE LA VERDAD

1. *Incertidumbre y verdad*

La verdad objetiva se puede demostrar y es, por tanto, cierta. La verdad subjetiva no se puede demostrar y es, por tanto, incierta. Esta incertidumbre objetiva es superada, según Kierkegaard, por la pasión subjetiva. “L’incertitude objective appropriée fermement par l’intériorité la plus passionnée, voilà la vérité [...] La vérité consiste précisément dans ce coup d’audace qui choisi l’incertitude objective avec la passion de l’infini” (134).

Y Kierkegaard pone un ejemplo. En la naturaleza encuentro a Dios, en ella veo su omnipotencia y su sabiduría. Pero también encuentro otras cosas, que me angustian y confunden. Por esto, “la *summa summarum* pour tout cela est l’incertitude objective. Mais c’est justement pour cela que l’intériorité est si grande, parce qu’elle embrasse l’incertitude objective avec la passion de l’infini” (135).

Es la definición kierkegaardiana de la fe: “La foi est justement la contradiction entre la passion infinie de l’intériorité et l’incertitude objective” (135). “L’incertitude objective maintenue fermement dans la passion de l’intériorité” (415).

2. Kierkegaard y Newman

La incertidumbre objetiva de las verdades religiosas implica un riesgo. “Risque est le corréatif d’incertitude” (286). Según Kierkegaard este riesgo lo asume y supera la pasión subjetiva de la fe. “Hay que salir a alta mar, allí donde la profundidad es de 70.000 brazas. Ahora se trata de creer o desesperar” (Diario X 4 A 114).

Newman, como Kierkegaard, sostiene que, en la verdad religiosa, hay incertidumbre objetiva, es decir, que no se demuestra con inferencia formal. Pero, antes de llegar a la captación (*belief*), Newman pone un paso intermedio, la inferencia informal, captada por el sentido ilativo.

No son las razones las que fundan las convicciones, dice K, sino las convicciones las que encuentran las razones. “Non sono le ragioni a fondare le convinzioni, ma le convinzioni che fondano le ragioni [...] Come un gallo non può fare un uovo da covare, così le ragioni, per quanto le giriamo e le rigiriamo, non possono generare o far nascere una convinzione” (Diario X 1 A 481).

Lo mismo dice Newman, pero precisando. No son las razones *formales*, sino las razones *informales*, las que fundan las convicciones. Y una vez convencidos, hallamos las razones formales.

La alternativa de Kierkegaard: o certidumbre objetiva o pasión subjetiva, nos deja perplejos. ¿De dónde sale entonces la pasión, es sin razón? ¿No le falta a Kierkegaard este otro tipo de razón (experiencial, intuitiva), que descubre Newman, gracias a la cual “es razonable creer lo que no se demuestra”?

Examinemos un poco más la cuestión. Ciertamente no hay, según Kierkegaard, preparación racional a la convicción o a la fe. Pero Kierkegaard no niega toda preparación. Lo que prepara a la fe parece ser lo que Kierkegaard llama “devenir subjectif”⁵, o sea, llegar a ser subjetivo, que es lo mismo que llegar a ser ético, como explica en este capítulo. “Au lieu de chercher des preuves, on devrait plutôt chercher à être un peu subjectif” (114), escribe a propósito de la inmortalidad. Es Sócrates como preparación al cristianismo. Y la religión A como paso obligado de la religión B o cristianismo.

Tomemos otro camino. La palabra “existencia” tiene en Kierkegaard un significado peculiar. No es la esencia (o el pensamiento) ni el ser (o el hecho). Lo meramente pensado evidentemente no existe. Por otro lado, la piedra, en la terminología kierkegaardiana, *es*, pero no *existe*. Sólo *existe* el hombre. Más exactamente, sólo existe el hombre ético-religioso, que libremente se decide por el absoluto de la verdad eterna. “L’éthique dans laquelle seulement l’existence est chez elle” (80). En definitiva, existir, ser espíritu, ser libre, ser sujeto son, en Kierkegaard, términos equivalentes o correlativos.

Ahora comprenderemos mejor un texto del *Diario*. En él, Kierkegaard admite y postula una preparación a la fe. Hay un existir que prepara a la fe. “Si è soliti dire che prima bisogna avere la fede, poi deve seguire l’esistere. È stata questa la ragione di una così enorme confusione, come se si potesse avere la

5. Cf. Segunda parte, Segunda sección, cap. 1: “Devenir subjectif”

fede senza l'esistere". Este existir que prepara a la fe lo llama Kierkegaard en esta página *situación*. "È quel ch'io non riuscirò mai inculcare abbastanza che per avere la fede [...] è necessaria una situazione. E questa situazione dev'essere prodotta con un paso esistenziale del'individuo [...]. Osserva il caso del giovane ricco. Cos'è che Cristo esige da lui per prima cosa? Esige un atto tale che il giovane, per via d'esso, sarà completamente gettato in braccio all'infinito. Ecco quel che ci vuole: devi uscire in alto mare, là dove c'è la profondità di 70.000 braccia. Questa è la situazione. Ora si tratta o di aver fede o disperare" (X 4 A 114. 1851).⁶

FINAL. LA CERTEZA Y LA VERDAD

Las verdades objetivas (científicas) se demuestran y son ciertas. Pero si intentamos demostrar con métodos objetivos (propios de las ciencias de la naturaleza) las verdades de las ciencias del espíritu, entonces, observa Kierkegaard, la objetividad se vuelve incierta. Y cuanto más rigurosa y más completa es la demostración, más incierta resulta

No podemos basar nuestra felicidad eterna en demostraciones rigurosas. Son demasiado precarias e inseguras. "Il n'y a *objectivement* pour des êtres existants [es decir, en el plano de las ciencias del espíritu] aucune vérité, mais seulement une *approximation*. Mais *subjectivement* la vérité consiste pour eux en l'intériorité, parce que la décision portant sur la vérité réside dans la subjectivité" (144). Sólo la fe (podemos tomar la palabra en el sentido amplio de convicción) puede ser el fundamento de la acción moral y religiosa. Lo que se demuestra no nos convence, sólo nos convece, paradójicamente, lo que no se demuestra (quiero decir, nuestras convicciones nunca han sido objeto de demostración).

Chesterton decía que, cuando necesitamos demostrar una verdad, es señal de que no estamos muy seguros de ella. Las verdades de las que estamos seguros nunca nos hemos preocupado de demostrarlas.

Heidegger acusa a la modernidad de preferir la certeza a la verdad. Kierkegaard, y con él todos los intentan dejar atrás la modernidad, prefiere la verdad a la certeza. (Lo cual, como hemos explicado, no es ninguna profesión de irracionalismo).

DR. JOAN PEGUEROLES, S.I.

6. El texto sigue: "Poi c'è un altro esistere che segue a la fede". Estas páginas quieren ser un complemento a mi artículo, *Otra verdad, otra razón*. Newman y Gadamer, Kierkegaard y Blondel, en *ESPIRITU* 47 (1998) 37-46.